

APRES LE CONGRES DE L'UNEF...

« Si le terme n'avait pas été employé il y a 5 ans, on pourrait dire que le 63ème Congrès de l'UNEF qui s'est tenu à Toulouse du 27 au 30 mai est celui du renouveau... »

C'est ainsi que commençait la dépêche de l'ACP (Agence centrale de presse) le lendemain du congrès de l'UNEF: depuis longtemps l'UNEF n'avait connu ça. A la place de discussions pointilleuses, sur quelques virgules du texte présenté par le Bureau National, les congrès d'AGE (AG de ville) avaient donné lieu, sur plusieurs jours, à des débats acharnés sur le mouvement du 2ème cycle, la conception du syndicat, les revendications de l'UNEF. Plus de 1 500 amendements au texte initial avaient été ainsi adoptés. Mais c'est plutôt le congrès qui semble avoir marqué ce changement. Ceux qui avaient l'habitude des grandes messes de 4 jours ont été déçus.

Des discussions de fond sur les problèmes d'actualité, sur le rôle de l'UNEF et sa place dans le mouvement étudiant, un débat très riche sur les amendements, plus d'une centaine d'entre eux adoptés par le Congrès, le tiers du texte entièrement remanié, tout cela faisait penser à l'esprit démocratique qui régnait dans l'UNEF des années 60, sans la cristallisation en tendances qui l'avait finalement perverti.

Une seule fausse note, mais de taille: la soirée internationale. Ce fut le fastidieux défilé d'une pléiade de bureaucrates racornis venus de l'Est, engoncés dans leurs costumes gris trop courts et débattant leur litanie d'une voix monocorde. Ils prétendaient exalter les mérites de leurs organisations soi-disant indépendantes, de leurs universités soi-disant démocratiques dans le cadre d'un régime prétendument socialiste. Qui pouvait croire un mot de ces préches? Quelques délégués particulièrement attardés. Et encore.

Mais cela mis à part, le changement sautait aux yeux. A quoi est-il dû?

D'abord au mouvement étudiant contre la réforme du 2ème cycle qui, s'il a montré le rôle important qu'a pu jouer l'UNEF, notamment dans le déclenchement de la lutte, a montré aussi ses grandes faiblesses. Ensuite et surtout à l'entrée à l'UNEF d'une large majorité des Etudiants Socialistes (proches du CERES) lors de la rentrée universitaire de 1975-76. Leur pari, disaient-ils à l'époque, consistait à entrer à l'UNEF pour « la transformer, pour en faire une organisation réellement unitaire, pluraliste et démocratique, rassemblant la grande masse des étudiants et capable d'animer les luttes à l'université ».

Au vu des luttes du printemps, et du congrès qui ont fait l'aboutissement pour l'UNEF, il semble que le pari soit bien engagé. Encore faut-il que l'UNEF ne soit plus le simple rassemblement des communistes, des socia-

TRIBUNE LIBRE : L'UNEF

Discrédité, faible et vieil, ce pouvoir s'est donné un nouveau gouvernement.

Ce changement de Ministère témoigne s'il en était besoin de l'ampleur des luttes de l'an passé. Les étudiants ont tenu une place considérable dans ces dernières.

Ainsi l'année passée s'est conclue sur d'importants succès.

Il s'est vrai que le pouvoir ne renonce pas à appliquer sa réforme, il a été contraint de publier une nouvelle circulaire en date du 20 juillet qui entérine: le droit de passage en maîtrise pour les titulaires de la licence, la diminution du rôle des groupes d'études techniques, la garantie de la valeur nationale des diplômés, le maintien des enseignements existants.

De même si ici ou là des problèmes se posent sur les examens, le gouvernement a été mis en échec dans la majorité des cas.

Il s'agit là d'acquiescements considérables qui confirment l'appréciation portée par le 63ème Congrès de l'UNEF.

Inutile de revenir sur l'importance et l'ampleur de ces luttes. Chacun aura compris qu'elles ont largement modifié le rapport des forces, la sensibilité des étudiants par rapport à leurs luttes et la perception de celles-ci hors de l'université.

Ces acquis, au-delà de leur importance propre, constituent s'ils sont correctement perçus un encouragement à la poursuite de la lutte, un élément mobilisateur. Nier ces acquis et leur rôle, c'est céder à la campagne d'appropriation de ceux-ci lancée par SAUNIER-SEITE.

Dans le même temps, les étudiants font l'expérience que rien n'est définitivement acquis et que ce qu'il leur concède d'une main, le pouvoir tente de le reprendre de l'autre.

Ainsi en est-il de cette rentrée.

120 000 diplômés-chômeurs, hausses multiples, plans sélectifs en IUT et Médecine, suppression de postes et d'heures complémentaires, budget de pénurie, autoritarisme accru, sont les caractéristiques de cette rentrée, confirmées et entérinées par le plan d'austérité GISCARD / BARRE.

Mais après le remaniement ministériel, aucun des problèmes graves du moment n'a été résolu.

Les étudiants ne doivent compter que sur eux-mêmes, que sur leur lutte, c'est pour-quoi l'UNEF ne ménagera aucun effort pour

Jean-Luc MANO
Président de l'UNEF

(Suite page 8)

développer l'action: — Convention Nationale IUT, Manifestation nationale d'E.P.S., actions nationales en Médecine et CAPES AGREG, rassemblement de lutte dans toute la France dès octobre-novembre.

Pour y parvenir, pour réaliser un large front de lutte des étudiants, pour réunir les conditions de la victoire, le 63ème Congrès de l'UNEF s'est fixé un objectif prioritaire: renforcer le syndicat étudiant, en faire plus que jamais l'outil de masse de tous les étudiants.

En effet s'unir dans une C.A. UNEF cela aide le mouvement étudiant à dépasser les limites qu'a connues le dernier mouvement.

Un syndicat fort, cela contribue au passage de la capacité de refus à celle de proposition, à se doter d'une plate-forme revendicative qui a cruellement fait défaut au printemps dernier.

Un syndicat fort, cela aide au développement de la démocratie dans la conduite des luttes, à la suppression des pratiques sclérosantes et limitatives exercées lors du mouvement dernier.

Un syndicat fort, cela permet une structure permanente, qu'aucune forme provisoire de structure, même nécessaire à une période donnée ne peut remplacer.

Enfin, un syndicat fort, cela permet le combat contre le corporatisme, c'est à-dire l'ouverture sur le monde extra-universitaire, la liaison sur des bases de stricte indépendance avec le monde ouvrier, la prise de position sur les grandes questions nationales et internationales.

Un syndicat fort, cela aide à adapter à chaque étape les formes de luttes, à ne jamais sous-estimer ni surestimer l'état de mobilisation des étudiants.

En un mot, notre objectif n'est pas d'utiliser la voix des étudiants, mais d'aider sur toutes les questions et en permanence à ce qu'elle se fasse entendre.

C'est la raison pour laquelle l'UNEF s'adresse à tous les étudiants quelles que soient leurs opinions, leurs expériences passées ou récentes, leur sensibilité particulière.

A tous les étudiants, nous proposons de faire combative de prendre leur place dans leur C.A. UNEF.

Unis dans l'action, ensemble dans l'UNEF, c'est le gage de nouvelles victoires.

listes et de quelques compagnons de route. Si elle commence à dépasser ce stade, il nous semble qu'il reste encore beaucoup à faire. D'autant plus que le congrès a fait avancer l'organisation, la direction choisie pour cette rentrée la fait reculer.

Les étudiants ont en cette rentrée à faire face à une volonté de restructuration de l'université. La réforme du 2ème cycle, la désertification de Nanterre, la sup-

Suite article: UNCF

pression des heures complémentaires, l'austérité sélective et un autoritarisme certain caractérisent cette volonté du gouvernement.

Ce qui touche les étudiants, c'est aussi le problème des examens et des modalités de contrôle des connaissances qui montrent de plus en plus clairement leurs défauts et leurs carences.

Que fait la direction de l'UNEF? Elle fonde sa campagne de rentrée sur « la grande bataille contre l'austérité et l'autoritarisme du pouvoir ». On croirait lire un mauvais éditorial de l'Humanité (il y en a de bons). Le risque est clair: la direction de l'UNEF va être accusée de plaquer la ligne du PC sur la réalité universitaire ».

Tous les observateurs l'ont reconnu: l'UNEF s'est imposée comme la seule organisation vraiment représentative des étudiants. Ceci grâce au « grand bond en avant » réussi l'année dernière. Souhaitons que cette année ne soit pas celle de la « mise ». Cela dépend d'abord des adhérents de l'UNEF, mais surtout de tous les étudiants.

DEBAT
NOTICIER
D'OUVRIER

LE CRAYON ENTRE LES DENTS

MEURTEL DE LA GAUCHE ETUDIANTE • 20 OCTOBRE - 20 NOVEMBRE 1975 • 1 P

**Entretien avec Claude Maneron
Interview de Patrice de Charette
La géographie contestée
Yves Laroste, de "Hérodote"**